

## Culture | Goya, derniers jours à Bordeaux



**On oublie, et c'est bien dommage, que le grand peintre espagnol Francisco Goya passa les quatre dernières années de sa vie à Bordeaux, il y a presque deux siècles, de 1824 à 1828. Maria Santos-Sainz nous le rappelle avec beaucoup de talent. Son livre est consacré à cet ultime séjour, en même temps qu'il replace la période en perspective de l'ensemble de son œuvre.**

Et d'abord le contexte : Goya, peintre officiel de la cour royale, déjà célèbre, effectue une espèce de retraite de la scène tourmentée de la vie politique espagnole de son temps. D'abord, il y a la meurtrière guerre d'indépendance de l'Espagne contre les armées de Napoléon 1er, de 1808 à 1814. Goya en avait saisi la terrible violence dans ses fameux *Désastres de la guerre*. Puis c'est la répression, menée par les partisans de l'absolutistes et le clergé contre les élites éclairées du pays, partisans des Lumières, et dénoncées comme pro- Français d'où leur nom : les *Afrancesados*, Goya libéral déclaré en est proche. Après un séjour-retraite dans un domaine où il peint des fresques sombres à même les murs de cette *Quinta del Sordo*, il prend le chemin de l'exil, avec sa compagne Leocadia Weiss.

Âgé de 78 ans quand il arrive à Bordeaux, totalement sourd depuis plusieurs années déjà, il déploie toutefois une activité artistique évidente : retrouvant le milieu des *Afrancesados*, colonie importante dans la ville, il n'est pas isolé, réalisant quelques portraits. Surtout, il se consacre à « *un art privé d'une grande intentionnalité, éloigné de l'art public qui a présidé sa vie* », comme le souligne l'autrice. Certes, il réalise des lithographies sur les courses de taureaux à Bordeaux. Il se fait surtout chroniqueur de la ville, attentif, citons encore Maria Santos -Sainz aux invisibles de la société. C'est ainsi que ses carnets de croquis montrent les malades mentaux de l'asile, alors situé quartier Saint-Jean, comme cette figure de fou pris dans l'épais tressage de sa prison de bois ; ou bien il retrace le châtiment suprême, exécutions à la guillotine des condamnés à mort sur la place d'Aquitaine (l'actuelle place de la Victoire). Il porte aussi son regard anticlérical sur des religieux, sur des « monstres » de foire, commentant chaque dessin d'un trait de plume, ce qui fait dire à l'autrice qu'il participe à la naissance d'un journalisme visuel.

On n'épuisera pas ici toute la richesse de ce livre soutenue par une iconographie abondante. Mentionnons toutefois *La laitière de Bordeaux*, son dernier tableau : « *peinture matinale, diurne, à l'opposé de ses Peintures noires...Goya libère sa peinture* » dans cette œuvre lumineuse représentant un travail féminin, dont on a pu dire qu'il était précurseur d'un art moderne et par ailleurs seul héritage de Goya à sa compagne Leocadia Weiss. Ajoutons ce mot de Suzan Sontag « *Goya fait entrer dans l'Histoire, pour la première fois la notion de souffrance avec un commentaire moral* ». À rapprocher de l'analyse qui inscrit Goya « *dans la lignée profondément espagnole*

*d'humour noir, de dérision, de satire humaine et sociale dominée par la raison* » (Maria Santos-Sainz) qu'incarnèrent les auteurs du siècle d'or. Concluons par ces nouveaux mystères de Bordeaux : certaines de ces dernières œuvres (les Caprices de Bordeaux) nous sont parvenues incomplètes, et leur pérégrination a entamé un obscur chemin qui les a fait se retrouver au célèbre musée de l'Ermitage, à Saint -Pétersbourg, après la deuxième guerre mondiale ; elles y sont toujours. Et second mystère, celui de son squelette incomplet trouvé sans tête dans le cimetière des Chartrons, lors de l'exhumation réalisée à la fin du XIXème en vue du rapatriement vers l'Espagne de ses restes ...

Bernard Daguerre

*Crédit Photo : La Machine à Lire*

*Publié sur [aqui.fr](http://aqui.fr) le 19/01/2021*

*[Url de cet article](#)*